

Prédication dimanche 27 mars 2022

2 Corinthiens 5 : 14 – 21

Frères et sœurs,

En travaillant cette semaine sur nos textes du jour, un verset m'a particulièrement touchée.

On le lit dans la deuxième épître aux Corinthiens, et il dit ceci : *tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a donné le ministère de réconciliation.*

Voilà un ministère qui devrait nous impliquer beaucoup par les temps qui courent ! Ici comme ailleurs.

Dans le dictionnaire le mot réconciliation est donné comme venant du latin d'Église et il est ainsi utilisé, en tout premier lieu, pour signifier une réconciliation avec Dieu.

Il a donc un sens bien plus fort que celui que l'on pourrait entendre dans une cour d'école ou en famille, quand on invite deux enfants qui viennent de se chamailler à se réconcilier entre eux.

Il se rapprocherait plus du sens de l'énorme travail qui a été accompli en Afrique du Sud après l'Apartheid sous l'impulsion de Desmond Tutu.

Il sous-entend un difficile chemin de transformation, de conversion, en soi-même d'abord, avec Dieu, puis avec les autres.

Et en tout premier lieu, il convient d'entendre ce que nous dit encore Paul : *tout vient de Dieu.*

C'est-à-dire que c'est Dieu qui a franchi le premier pas. *Il a réconcilié le monde avec lui-même*, nous dit le texte, *sans tenir compte aux humains de leurs fautes.*

Il a donc fallu, d'abord, que Dieu se réconcilie avec l'homme, qu'il se convertisse, si j'ose dire, à l'humanité.

Il y a là de la part de Dieu un effort bien plus grand qu'une main tendue, qu'un geste esquissé vers l'autre. Pour ce faire, nous dit Paul, *Dieu était dans le Christ.*

Il a fallu qu'il s'incarne, dans le Christ, afin que cette réconciliation prenne chair et puisse agir, concrètement, dans le monde.

Dieu a voulu adopter notre point de vue, notre regard, nos sentiments, nos ressentis. Dieu s'est mis, littéralement, concrètement, physiquement, à notre place.

Et parce que Dieu est descendu jusqu'à nous, il a pu nous ouvrir à notre tour à la réconciliation.

Réconciliation avec lui d'abord.

C'est ce qu'il nous offre. Quand nous acceptons de déposer devant lui ce qui nous éloigne de lui, quand nous acceptons de nous reconnaître incapables, sans lui, sans son aide, de faire ce chemin de reconnaissance vers lui, il nous ouvre lui-même la porte et le chemin qui mènent à lui.

Cette grâce qui nous est offerte, chaque dimanche, de manière liturgique, et qui nous rejoint chaque fois que nous en prenons conscience, elle n'est pas juste un coup de chiffon sur le tableau de nos errances, elle est rétablissement d'une relation vraie, profonde, ouverte, avec lui. Une relation filiale, une relation d'amour heureux, comme entre le père et le fils prodigue.

Elle relance, cette grâce, le flux des échanges entre lui et nous, et entre nous et lui.

C'est donc Dieu lui-même qui nous offre le moyen de nous réconcilier avec lui, de retrouver le goût et l'habitude de nous tourner, en confiance, vers lui.

Quand nous avons goûté la paix que cela nous donne, nous pouvons ensuite, dans un deuxième mouvement, nous réconcilier avec nous-mêmes.

Ceci n'est encore pas une petite chose à réaliser ? En effet, nous avons tous, dans nos vies, des moments où le regard que nous posons sur nous-mêmes est critique, voire franchement accusateur. Cela génère une culpabilité qui peut être mortifère et enfermante.

Mais quand nous expérimentons ce regard d'amour profond, ce regard de profonde bienveillance que Dieu pose sur nous, comme le père du fils prodigue sur son cadet, (pensez donc au tableau de Rembrandt !) malgré tout ce que nous sommes, nous pouvons nous recevoir, nous aussi, tels que nous sommes.

Je pense là par exemple au regard que Jésus pose sur le jeune homme riche dont nos textes nous disent que *Jésus l'aima*.

Jésus l'aima.

C'est donc cette sorte de regard que Dieu pose sur nous, malgré toutes nos questions, malgré tous nos refus, malgré tous nos empêchements à le suivre.

C'est cette sorte de regard que nous sommes invités à poser sur nous-mêmes, sur toutes ces parts sombres de nous-mêmes, sur toutes ces parts blessées qui réagissent parfois en nous avec violence.

Nous sommes alors invités, sous l'impulsion de ce regard, à rétablir l'unité en nous-mêmes comme Dieu l'a rétablie avec l'humain dans le Christ. Nous sommes invités à la réconciliation avec nous-mêmes.

Car quand Jésus nous dit : « *aime ton prochain, comme toi-même* », c'est d'abord nous-mêmes que nous devons apprendre à aimer, à accueillir, pour pouvoir, ensuite, nous ouvrir à l'autre, parce que nous nous serons rendus solides en posant nos propres fondations dans l'amour.

C'est quand nous expérimentons cet amour que Dieu nous porte, quand nous réussissons à le percevoir, que nous pouvons nous ouvrir à l'accueil inconditionnel de nous-mêmes.

Et dès lors que nous pouvons nous accorder cet amour, il peut dorénavant rayonner au-delà de nous.

Nous voilà maintenant au troisième axe de la réconciliation offerte par Dieu, qui est réconciliation avec les autres.

Car Dieu a mis en nous la parole de réconciliation, nous dit encore Paul.

La parole de réconciliation est pour nous, dirigée vers nous, mais elle est aussi de l'ordre d'un témoignage que nous sommes invités à donner. En actes, et en paroles.

En actes : nous sommes invités à vivre cette réconciliation, de façon concrète dans nos vies de tous les jours, dans nos familles, comme une manière de faire grandir notre unité intérieure en l'offrant aux autres.

En parole : nous sommes nommés ambassadeurs pour le Christ, mandatés pour inviter chacun à la réconciliation : avec Dieu, avec lui-même et avec les autres.

Notre évangile du jour, nous en fait le récit, avec l'exclamation du père qui témoigne des raisons de sa joie auprès du fils aîné : *ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé.*

Nous aussi pouvons témoigner de la joie qui naît de la réconciliation, avec Dieu, avec soi-même, avec les autres.

Le Père de la parabole ne se force pas à la joie, en se réconciliant avec son fils cadet : il est heureux parce qu'il retrouve, en l'accueillant, l'unité à l'intérieur de lui-même.

Et il invite alors le fils aîné à entrer lui aussi dans cette liberté, cette paix, cette joie qu'offrent l'accueil de l'autre, le lien renoué. Il l'invite à se détourner de la jalousie, de la colère, des sentiments négatifs qui le poussent à rejeter l'autre, son frère, comme un ennemi !

Il veut l'entraîner à son tour dans cette démarche curative qui allège la vie et lui donne plus de chaleur. Il veut l'aider à s'ouvrir à l'amour véritable qui est chemin de réconciliation au jour le jour.

Nous avons à nous laisser inspirer par ce père, dans l'accueil inconditionnel et généreux qu'il manifeste à son fils cadet, mais aussi dans le témoignage que nous pouvons offrir aux autres, que se réconcilier c'est abandonner au bord de sa route tout ce qui entrave ses relations à Dieu, à soi-même et aux autres, et nous pèse.

Il est si bon de découvrir que, non, l'autre n'est pas l'ennemi que je me raconte qu'il est, mais juste un frère qui fait des choix différents que moi, mais que je peux, peut-être comprendre et accueillir.

En faisant cela, nous expérimentons cette légèreté nouvelle pour nous-mêmes et nous montrerons aux autres combien cela redonne de couleurs à nos vies. Amen